

Les comédiens d'abord Entretien avec Mirko Buzolitch

Pascal Corriveau

Number 37 (4), 1985

En mille images, fixer l'éphémère : la photographie de théâtre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corriveau, P. (1985). Les comédiens d'abord : entretien avec Mirko Buzolitch. *Jeu*, (37), 94–98.

les comédiens d'abord

entretien avec mirko buzolitch

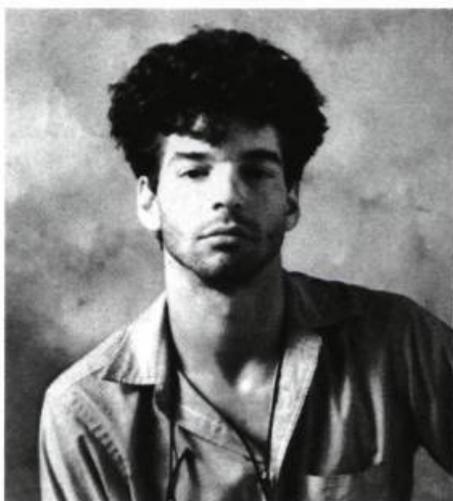


Photo: Éric Parent.

Mirko Buzolitch se consacre à la photographie de théâtre depuis deux ans pour certaines productions de l'École nationale de théâtre, de la Licorne, du Quat'Sous et, plus récemment, du Théâtre de la Grande Chapelle. Il s'est intéressé au portrait, à la photo de mode et au maquillage avant d'aborder la photo de théâtre.

Pascal Corriveau — *Que privilégiez-vous dans les photos de théâtre?*

Mirko Buzolitch — Je m'arrange pour que chacun des acteurs, ceux qui tiennent les premiers rôles comme les rôles secondaires, y apparaisse, et qu'elles soient représentatives de ce qui est intéressant dans le spectacle. Je cherche par tous les moyens à éviter qu'elles soient floues; il faut que leur «exposition» soit bonne, pour en faciliter l'impression.

«Ce qui m'intéresse, moi, en tant que photographe, ce sont les acteurs eux-mêmes, plus que la pièce, parce qu'une photo ne parle pas et que le texte ne peut pas s'y retrouver.» Anne Caron, dans *les Mille et Une Nuits* du Nouveau Théâtre Expérimental. Photo: Mirko Buzolitch.



Je ne prépare pas vraiment mes photos. Parfois, je sais qu'il faut que je prenne tel moment, parce qu'il est important dans la pièce, et que cette photo pourra servir à la publicité. Je prévois telle émotion, sans vraiment savoir qu'elle surviendra à tel moment précis. Je me laisse aller et je photographie comme les choses se présentent.

P.C. — *Vous déplacez-vous beaucoup ou préférez-vous travailler à partir d'un point fixe de la salle?*

M.B. — Je suis toujours très proche de la scène, jamais au milieu de la salle, sauf pour tirer un plan d'ensemble si l'éclairagiste ou le scénographe m'en a fait la demande. La plupart du temps, je monte sur la scène et je m'y promène, pour aller chercher des gros plans, des plans moyens ou des plans américains. Je m'autorise même à prendre les acteurs du fond de la scène avec, donc, en arrière-plan, la salle du théâtre.

Ce n'est pas important de regarder le spectacle comme un spectateur; les photos doivent lui donner le goût de voir le spectacle et non lui montrer ce qu'il verra. Ce qui m'intéresse, moi, en tant que photographe, ce sont les acteurs eux-mêmes, plus que la pièce, parce qu'une photo ne parle pas et que le texte ne peut pas s'y retrouver. Si la photo que je fais doit illustrer un article, ça n'empêche rien: c'est le travail du critique de raconter l'histoire de la pièce. Moi, le jeu des acteurs m'intéresse. La photo, c'est donc l'émotion et le jeu des acteurs qu'elle révèle. J'ai pris d'excellentes photos de spectacles que je ne trouvais pas extraordinaires... Comme j'ai énormément de respect pour les acteurs, je vais toujours tenter de prendre les meilleurs moments de leur performance. S'ils ont une minute d'inattention, je ne suis pas du tout intéressé à les prendre par surprise.

P.C. — *Votre marge de manoeuvre est-elle grande?*

M.B. — Pour les photos du spectacle, oui. On va parfois me préciser qu'il faut prendre une photo de telle scène mais on ne me dira pas comment le faire.

P.C. — *Préférez-vous travailler le noir et blanc ou la photo en couleurs?*

M.B. — Je travaille toujours en noir et blanc, parce que je peux développer les photos moi-même. Je n'ai pas assez de commandes de photos en couleurs pour en faire le développement moi-même; je perdrais énormément d'argent parce que les produits chimiques pour la couleur ne se conservent pas bien. De plus, dans les éclairages difficiles du théâtre, le noir et blanc donne de meilleurs résultats et une plus grande marge de manoeuvre. Au théâtre ou ailleurs, je suis plus à l'aise de faire de la photo en noir et blanc parce qu'elle se borne à l'essentiel. L'oeil n'est pas distrait par de belles couleurs ou de beaux éclairages, comme par les lumières d'un arbre de Noël. L'essentiel, c'est le travail des acteurs, et le noir et blanc suffit à bien le rendre.

P.C. — *Travaillez-vous en représentation?*

M.B. — Non, je ne veux pas le faire, même si on me l'a déjà demandé. Ça dérange les spectateurs et je ne suis pas à l'aise non plus, puisque je ne peux pas bouger.

Ce serait du gaspillage: je perdrais mon temps et je ferais perdre de l'argent à mes clients. C'est déjà assez difficile de réussir de bonnes photos dans les éclairages de la scène sans ajouter d'embûches à mon travail.

Certains spectacles se photographient mieux que d'autres. Le spectacle *Not' Quichotte* joué à Ottawa, au Théâtre de la Grande Chapelle — dont j'ai choisi la photo comme vous me le demandiez —, m'a beaucoup facilité la tâche, à cause des éclairages. J'ai choisi cette photo parce qu'il s'agit d'un des moments les plus émouvants de la pièce, quand Sancho retrouve Don Quichotte et que les deux personnages parlent d'amitié. La photo rend bien ce moment d'intimité, par l'expression des visages et la relation entre les deux acteurs. Je sais, en plus, que Yoland Guérard aimait beaucoup cette photo.

L'autre que j'ai retenue, c'est celle d'Anne Caron dans *les Mille et Une Nuits* du Nouveau Théâtre Expérimental. La composition de cette photo me plaît, et sa luminosité est belle. Elle me plaît parce que... parce qu'elle me plaît, voilà tout!

P.C. — *Pourrait-on songer, à votre avis, à des expositions de photographies de théâtre?*

M.B. — Ça s'est fait et ça peut se faire, oui. Mais je crois que les gens intéressés par la photographie y seraient plus attirés que ceux qui se passionnent pour le théâtre. Bien sûr, on pourrait reconnaître tel ou tel acteur, mais on regarderait l'ensemble de l'exposition comme une exposition de photos. À une exposition de peinture, on contemple l'image que nous présente l'artiste plus que ce qui y est



«L'essentiel, c'est le travail des acteurs, et le noir et blanc suffit à bien le rendre.» Sur la photo: Yoland Guérard et Benoît Dagenais. «Sancho retrouve Quichotte» et «les deux personnages parlent d'amitié». Photo: Mirko Buzolitch.

représenté. Devant un portrait de Modigliani, on ne songe pas à son modèle. Une exposition de photos, ça restera toujours une exposition de photos.

P.C. — *Je pense à la célèbre photo de Laurence Olivier dans Hamlet, quand il tient le crâne à la main. A-t-elle un intérêt autre que le fait qu'il s'agisse de Laurence Olivier?*

M.B. — Ça dépend toujours de qui la regarde. Pour un amateur de théâtre, il s'agit d'un moment historique. Mais elle est d'autant plus intéressante, cette photo si, pour quelqu'un, elle peut dire plus encore, si elle dépasse le simple document et l'anecdote...

P.C. — *Puisque vous privilégiez avant tout l'acteur, auriez-vous de l'intérêt à photographier un acteur masqué ou très maquillé?*

M.B. — Un acteur masqué, à moins que son corps ne soit vraiment très expressif, perdrait beaucoup d'intérêt pour moi. Le maquillage, par contre, laisse toujours transparaître l'acteur. C'est lui qui est photographié et là, oui, ça m'intéresse. Le masque: pas vraiment.

propos recueillis par **pascal corriveau**

mise en forme de l'entretien: **lorraine camerlain**